

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le Malade imaginaire
de Molière
Mise en scène Claude Stratz



© Christophe Raynaud de Lage/Coll. Comédie-Française

Au Théâtre Montansier
Représentations tout public
mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27 au samedi 28 septembre à 20h30

Informations & réservations 01 39 20 16 00
Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs/ www.theatremontansier.com

DISTRIBUTION

Mise en scène **Claude Stratz**

Décor et Costumes de **Ezio Toffolutti**

Lumières de **Jean-Philippe Roy**

Musique originale de **Marc-Olivier Dupin**

Travail Chorégraphique de **Sophie Mayer**

Conception des Maquillages, des Perruques et des Prothèses de **Kuno Schlegelmilch**

Avec

La troupe des Comédiens-Français (sous réserve)

Béralde : **Alain Lenglet**

Béline : **Coraly Zahonero**

Argan : **Guillaume Gallienne**

Toinette : **Julie Sicard**

Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus : **Christian Hecq**

Cléante : **Yoann Gasirowski**

Angélique : **Elissa Alloula** (nouvelle pensionnaire au 1^{er} septembre prochain)

Thomas Diafoirus, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant : **Clément Bresson**

et **Prune Bozo, Marthe Darmena, Marie de Thieulloy** (en alternance)

Louison, fille cadette d'Argan et sœur d'Angélique

Production Comédie-Française

Durée : 2h05

Recommandations :

- Soyez présents 30 min avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 min !
- Le placement est effectué par les ouvreurs, d'après un plan établi au préalable selon l'ordre de réservation. Nous demandons aux groupes scolaires de respecter ce placement.
- En salle, nous demandons également aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.



LA PIÈCE

Résumé

Argan, le « malade imaginaire », entend marier sa fille Angélique, qui aime Cléante, à Thomas Diafoirus afin de disposer d'un médecin à demeure. Béline, sa deuxième épouse qui complotte pour profiter de son héritage, préférerait, quant à elle, envoyer la jeune fille au couvent. Aidé de Toinette, la servante de la maison, qui va jusqu'à se déguiser en médecin, Béralde, le frère d'Argan parvient à révéler à son frère les véritables sentiments de Béline. Convaincu de se faire passer pour mort, Argan découvre successivement la duplicité de sa femme et l'amour de sa fille Angélique. Il accède alors au désir de cette dernière, qui épousera Cléante, et, sur les conseils de son frère, décide de devenir médecin lui-même : une cérémonie parodique et bouffonne à laquelle participent tous les personnages, tient lieu d'intronisation.

Le Malade imaginaire, comédie de la mélancolie

« Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. **Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort.** On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. **Le même thème, tragique dans la vie, devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire.**



Fauteuil utilisé par Molière lors de sa dernière représentation du *Malade imaginaire* exposé à la salle Richelieu de la Comédie-Française.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. **Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux : vrai ou faux maître de musique, vrai ou faux médecin, vraie ou fausse maladie, vraie ou fausse mort.** Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal : à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C'est l'imposture au second

degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges. Mais, plus profondément encore, Molière joue avec la maladie et la mort pour tenter peut-être de les conjurer.

Tout est objet de parodie dans cette pièce. Les choses les plus graves y sont tournées en dérision. C'est son côté carnavalesque. À la fin du 3^{ème} acte, pour justifier l'ultime parodie, celle de l'intronisation d'Argan en médecin, Béralde nous avertit que « le carnaval autorise cela ». En organisant ce dernier divertissement, véritable *fête des fous*, Béralde fait littéralement entrer le carnaval dans cette maison bourgeoise. La pièce a été créée en février 1673, pendant le carnaval justement.

Le Malade imaginaire a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé ; on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime ; on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante ; c'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie. »

Claude Stratz



Photo prise pendant les répétitions © Christophe Raynaud de Lage/Coll. Comédie-Française

MOLIÈRE (1622-1673)



© Getty images

Repères biographiques

1622 : fils de Jean Poquelin et de Marie Cressé, Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris en janvier

1643 : fondation de l'illustre théâtre

1644 : première signature de Molière

1645 : prison pour dettes et faillite de la troupe

1654 : retour de la troupe à Paris et succès de *Les Précieuses Ridicules*. Molière devient le protégé du roi Louis XIV.

1660 : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* est créée. Elle est la pièce qui, du vivant de Molière, aura le plus de succès.

1664 : Louis XIV est le parrain du fils de Molière, Louis. Cette même année, *Le Tartuffe* est interdit.

1665 : *Dom Juan ou le Festin de pierre*

1666 : *Le Misanthrope* (joué en juin)/ *Le Médecin malgré lui* (joué en août)

1670: *Le Bourgeois gentilhomme*

1673: Lors de la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*, Molière est victime d'un malaise. Il mourra chez lui à l'issue du spectacle.

Molière ou l'invention comique

Au ciel qu'invoque Orgon, à la qualité dont s'enivre Jourdain, Argan substitue le culte de ses entrailles. Penché sur son corps, il s'exhale à la lubrification de ses artères. La matière l'accapare. Dernière incarnation du fatum comique, la médecine, qui est l'illusion par laquelle le corps s'immortalise, trouve en Argan le répondant absolu de ses prétentions, l'Œdipe voué à la furie aveugle de ses lavements. En bonnet de nuit, en mouchoir de cou, en camisole, il consent à vivre sur sa chaise, dans sa chambre, baignant dans le miasme de ses drogues et de leurs conséquences, condamné au régime de la saignée et du clystère. Pour prix de se savoir sous la protection de l'auguste Faculté, il se soumet à n'être qu'un sac à vider de sa bile et de son sang. La santé l'effraie autant que la mort. Ce corps passé au rang d'objet de culte, devenu matière à méditation, se charge de mystère, s'auréole de terreurs.

Il n'est plus ce compagnon qui va de l'avant, sur lequel l'âme s'appuie avec confiance. Un médiateur désormais s'impose et le voilà qui se dresse dans toute la gravité, dans toute la pompe de son sacerdoce : Monsieur Purgon. L'évacuation des humeurs est le principe et la fin de son ministère. Qui croit aux corps ne se persuade que de ce qui est visible : il n'est donc que juste qu'il consente à ce qu'on le lui vide de tout ce qu'il contient.

La solitude d'Argan porte ainsi le masque d'une préoccupation indécente de lui-même, – dont l'indécence est cruellement soulignée par le comique – qui le voue à l'amour de soi dans la fécalité. Il s'étonne presque de ne pas voir partagée cette nauséabonde sollicitude :

« Argan. — Allons, il faut en passer par là. Ôte-moi ceci (Argan se lève de sa chaise.) Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré ?

Toinette. — Votre lavement ?

Argan. — Oui. Ai-je bien fait de la bile ?

Toinette. — Ma foi ! Je ne me mêle point de ces affaires-là : c'est à Monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit. »

(Acte I, Scène 2).

Marcel Gutwirth, *Molière ou l'invention comique*, Ed. Minard.

HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



La Comédie-Française ou Théâtre-Français (surnommé « Le Français ») est une institution culturelle française fondée en **1680**, suite au décès de Molière et résidant, depuis **1799**, salle Richelieu au cœur du Palais-Royal dans le 1er arrondissement de Paris.

En 1673, le décès de Molière a produit un grand bouleversement au sein de la Troupe. Entraînant le départ de certains comédiens pour une troupe rivale, celle de l'Hôtel de Bourgogne. Pendant des années, les deux troupes vont se faire concurrence à Paris.

En août 1680, sept ans après la mort de Molière, Louis XIV ordonne la fusion de la troupe du Roi avec la troupe royale du théâtre de Bourgogne.

Une semaine après leur fusion, la troupe française des comédiens du Roi donne sa première représentation. A cette occasion, six coups sont frappés au lieu de trois : la Comédie-Française est née.

La formation de cette troupe est aussi politique, le choix du nom n'est pas dû au hasard et fait référence à La Comédie-Italienne, troupe de comédiens italiens installés depuis le début du XVIe siècle à Paris.

« Louis XIV le voulait. Il a profité de la mort de Molière avec lequel il était brouillé pour fonder un théâtre qui unirait à la fois les troupes comiques et les troupes tragiques. La Comédie-Française a toujours été un théâtre officiel spécialisé en tragédie et en comédie et où le répertoire se donne toujours en alternance. C'est une exception française. »

La Grande histoire de la Comédie-Française, Gérard Watelet, Hélène Tierchant

« **Simul et singulis** » (être ensemble et être soi-même) est tout de suite la devise de la Comédie-Française et la ruche bourdonnante est le symbole de la Troupe.

Sous l'Ancien Régime, les comédiens français jouissaient d'une grande protection de l'État. Cependant, il s'agissait d'un bénéfice à double tranchant car si les comédiens avaient la protection de l'État, ils étaient alors au service du roi et de ses gentilshommes. Les Comédiens-français se retrouvaient ainsi parfois contraints de jouer et bien souvent soumis à la censure.

La Comédie-Française connaît des moments difficiles. Sous la régence du Duc d'Orléans, qui préfère les comédiens-italiens, la Comédie-Française se trouve endettée. Louis XV, leur permit plus tard d'éponger ces dettes et de réaliser des travaux pour leur théâtre.

Au cours de la Révolution Française, la Troupe se divise entre ceux qui soutiennent la monarchie et ceux qui sont favorable à la République. Néanmoins, sous la Terreur la plupart des comédiens sont emprisonnés et échappent de peu à la guillotine.

En 1799, la troupe s'installe dans la salle Richelieu du Théâtre français de la République, lieu où la Comédie-Française réside encore actuellement.

Napoléon offrira à nouveau une protection à la Comédie-Française. En 1812, l'empereur publie le décret de Moscou qui régie le fonctionnement de la Comédie-Française. Grand passionné de la Comédie-Française il assistera à près de 300 représentations pendant son règne.

Depuis 1995, la Comédie-Française est placée sous l'autorité du Ministère de la Culture.

La distinction pensionnaire/sociétaire :

Les pensionnaires sont les comédiens, ils font parti de la Troupe.

Au bout d'un an, les pensionnaires peuvent devenir sociétaire et accéder à la gestion de la Troupe. La décision de leur nomination est prise au cours d'une assemblée générale du comité d'administration composé de six sociétaires, du doyen et de l'administrateur général. **Cette nomination est officialisée par arrêté du Ministère de la Culture.**

Après son départ en retraite, un sociétaire peut continuer à jouer ; il devient alors « sociétaire honoraire ». Le doyen ou la doyenne de la Comédie-Française n'est pas le comédien le plus âgé, mais **celui ayant intégré la Troupe il y a le plus longtemps.**

Source : Encyclopédie Larousse et France Culture « La Comédie-française, une institution aux débuts tragiques »

PRÉSENTATION DU METTEUR EN SCÈNE

Claude Stratz

Grand metteur en scène et fin pédagogue, Claude Stratz est décédé en avril 2007. Après avoir fait ses débuts auprès de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers de Nanterre, il dirige pendant dix ans la Comédie de Genève puis l'École supérieure dramatique de Genève. Il signe en 2001 cette nouvelle mise en scène du *Malade imaginaire* qui connaît un immense succès. Il est nommé la même année directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Sa mise en scène épurée restitue la palette infinie de cette « comédie crépusculaire » où la comédie et la tragédie sont étroitement liées. En collaboration avec le compositeur Marc-Olivier Dupin, il met à l'honneur l'excellence de cette comédie-ballet.

GLOSSAIRE À USAGE MÉDICAL

La casse - est purgative. « Le vrai séné ne se trouve que dans les bois d'Ethiopie. Les nègres le vont ramasser et en portent de grands bateaux jusqu'au Caire (...). Les médecins d'Europe l'emploient en toutes leurs purgations et tisanes. » Antoine Furetière (dictionnaire de 1690)

Clystère - « C'est un remède ou injonction liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter ou amollir les matières, pour irriter la faculté expultrice, dissiper les vents, etc. On fait des clystères d'eau, de son, de lait, particulièrement de décoction de certaines herbes. On y mêle du miel et autrefois, on y mettait du sucre rouge, quelquefois du catholicon et autres drogues. Il y a des clystères rémollitifs, carminatifs, lénitifs et astringents, laxatifs, anodins, etc » (Furetière)

Anodin - se dit des remèdes sans violence, qui ôtent la douleur. (Furetière)

Carminatif - se dit des remèdes qu'on applique aux coliques et autres maladies flatteuses pour dissiper les vents. On met de l'anis dans les lavements pour les rendre carminatifs. (Furetière)

Lévantin - originaire des pays de la Méditerranée orientale.

Lénitif - qui calme et adoucit.

Astringent - qui resserre les tissus vivants.

Miel rosat - miel additionné de rose.

Julep - sirop médicamenteux.

Bézoard - 1. Pierre médicinale qui est un excellent contrepoison. Se trouve dans la fiente d'un bouc des Indes, de Malaisie ou du Pérou... (Furetière). 2. En médecine, se partage en grains.
Limon - citron.

Catholicon - (terme de pharmacie). C'est un électuaire (mélange de poudres et de miel), le premier des remèdes purgatifs. Composé de casse, de séné, rhubarbe, tamarin (purgatif), polypode (fougère) et de plusieurs simples (plantes médicinales) et semences, dont l'un purge la bile, l'autre la mélancolie, l'autre la pituite (maladie gastrique), etc. (Furetière)

Le sol (au pl. sols) ou sou est une monnaie de l'antiquité et de l'Ancien Régime, dont l'origine est le solidus.

REVUE DE PRESSE DU MALADE IMAGINAIRE

« La mise en scène de Claude Stratz est remarquable d'intelligence. ... Elle saute avec allégresse de la bouffonnerie au tremblement maîtrisé »

Bernard Thomas, *Le Canard Enchaîné*, 4 avril 2001

« Stratz rend sensible la part de confiance personnelle que recèle la pièce, dans un siècle où l'on ne parle pas trop de soi. Il y a aussi la densité de l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté qui sont de tous les temps. [...] Quelle austère harmonie, quelle élégance dans les costumes et le décor d'Ezio Toffolutti ! [...] D'emblée, on est sous le charme d'une vision noire et poétique. Très réussis : les intermèdes chantés et dansés par des Polichinelles. [...] Bravo à Claude Stratz et à toute la troupe ! »

Frédéric Ferney, *Le Figaro*, le 24 mars 2001

« *Le Malade Imaginaire* : une belle santé ! [...] Claude Stratz a su tenir constamment le juste milieu entre la comédie, la satire et l'émotion, réservant sa fantaisie aux seuls « divertissements », très joliment conçus au demeurant. Voilà une représentation de qualité, fidèle à l'esprit de Molière et digne de la Comédie-Française. »

***Le Parisien*, 8 mars 2001**

« Un mot, très vite, sur le titre. « Imaginaire » n'est pas l'opposé de « réel ». Jean-Jacques Rousseau dit qu'il voit les événements imaginaires avec plus de force que ce qu'il vit en réalité. Certaines souffrances imaginaires sont moins guérissables que des douleurs physiques. [...] La lâcheté, l'égoïsme sont bien réels chez Argan : Molière les dénonce. Sa charge contre la médecine est, elle, de pure fantaisie. Histoire de faire beaucoup rire. »

Michel Cournot, *Le Monde*, 9 mars 2001

« Molière sans une ride.

On sort de la représentation du *Malade Imaginaire* mis en scène par Claude Stratz avec l'idée que décidément Molière est notre contemporain. [...] Dans un décor à la fois sobre et inventif d'Ezio Toffolutti...[...] Tous au diapason. Ici, la troupe triomphe et c'est peut-être le succès de cette représentation. Argan n'est pas l'arbre qui cache la forêt. C'est la pièce dans son ensemble qu'on écoute et on ne résiste pas à un tel chef-d'œuvre. »

Marion Thébaud, *Figaroscope*, 21 mars 2001

« La mort aux trousses, *Le Malade imaginaire* de Claude Stratz conquiert la Comédie-Française. Ce *Malade* est beau comme une danse de masques au crépuscule, poignant comme le paraphe du

mourant au bas de son testament et joyeux comme une farce faite à un vieil oncle grincheux. [...] La force de la lecture de Stratz ? Avoir pris au pied de la lettre la maladie d'Argan, sans sacrifier la vitalité du rire, le bonheur des lazzis. »

Alexandre Demidoff, *Le Temps*, (Suisse Romande), 9 mars 2001

« C'est à tout coup l'un des spectacles à voir. [...] Mise en scène sobre mais efficace, qui ne verse ni dans la lecture au ixième degré ni dans le ringardisme. Le couple Argan-Toinette s'est trouvé et se chamaille avec une belle énergie. [...] Certaines scènes semblent avoir été écrites la semaine dernière, tout droit sorties de l'actualité. »

Pascal Marion, *Le Nouvel Economiste*, 18/31 mai 2001

« On courra en revanche à la Comédie-Française qui vient de reprendre *Le Malade imaginaire*, dans une nouvelle mise en scène, par le Suisse Claude Stratz. Un vrai bonheur. [...] Stratz s'est complu à faire vibrer chaque harmonique de la dernière pièce du maître de l'Illustre-Théâtre. [...] Formidable, vous dis-je. Du vrai théâtre... »

Jean-François Bouthors, *La Croix*, 10 mars 2001

[POUR ALLER PLUS LOIN...](#)

Les autres pièces de Molière au Théâtre Montansier pendant la saison 19/20 :

- *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* dans une mise en scène baroque de Milena Vlach et Jean-Denis Monory
[Représentations tout public vendredi 17 et samedi 18 janvier à 20h30](#)
[Représentations scolaires jeudi 16 janvier à 10h et 14h et vendredi 17 janvier à 14h](#)
- *C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les gens*, d'après Molière, mise en scène Valérie Aubert et Samir Siad
[Représentations tout public vendredi 6 et samedi 7 mars à 20h30](#)
[Représentations scolaires jeudi 5 et vendredi 6 mars à 10h et 14h](#)

Pour toute demande d'information et de réservation, n'hésitez pas à nous contacter à cette adresse : scolaires@theatremontansier.com

01 39 20 16 00 / www.theatremontansier.com
Théâtre Montansier : 13, rue des Réservoirs 78 000 Versailles